

## THE OBSESSION OF THE ART IN EMILE ZOLA'S WORK

Yrd. Doç. Dr. Emel ÖZKAYA  
Cumhuriyet Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi  
Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü  
eozkaya@cumhuriyet.edu.tr

### Özet

Başarının sıkıntısı insanı dayanılmaz fiziksel ve ahlaki acı içine sokar. İnsan mutlu ve başarılı bir hayat sürdürmek için önleyici tedbirler almak zorundadır. Fakat bunları abartmamak gerekir. İnsan tutkusunu abartmaya başladığında hayat onu rahatsız etmeye başlar. Sanat eserinin güzelliği yaratıcı gücünü göstermektedir. Sanatçının yaşam sıcaklığı duygularını ifade eder. İnsan gerçek sevgisinin kökeninde bulunan duyguları yansıtır. Bu sevgi bazen devamlı, güçlü ve sürekli bir eğilim gibi ortaya çıktığında saplantı haline dönüşebilir. XIX. yüzyılda resim sanatı sanatçılar için bir tutkuydu. Onlara göre, başarı ancak tutkuyla elde edilir. Claude Lantier, Zola'nın *Eser*'inde Gervaise Macquart'ın oğlu ve *Meyhane*'de Auguste Lantier'nin oğlu, tutkulu bir sanatçıdır. Asla sanatından tatmin olmuyor. *Açık Hava* (Plein Air) isimli tablosundan yeni bir sanat akımı doğar. Christine'nin sevgisine rağmen, arkadaşlarının yardımıyla Claude sanat tutkusu dolu olan birisi olarak hayatına devam eder. Ölen çocuğunun portresi kayıtsızlığını belirler. Ve Claude tamamlanmamış tablonun önünde kendini asar.

**Anahtar Kelimeler:** Zola, doğalcılık, ortam, soyaçekim, tutku, sanat, saplantı.

## L'OBSESSION DE L'ART DANS L'OEUVRE D'EMILE ZOLA

### Résumé

L'angoisse de la réussite met l'homme à la souffrance physique ou morale intolérable. L'homme doit prendre des mesures préventives pour mener une vie heureuse et réussie, mais il ne faut pas les exagérer. Quand l'homme exagère sa passion, la vie commence à le déranger. La beauté de l'œuvre d'art montre la puissance créatrice, la chaleur de vie de l'artiste qui a la passion d'exprimer ses sentiments. L'être humain reflète ses sentiments dont l'origine se trouve dans un véritable amour. Cet amour peut se transformer parfois en obsession quand il apparaît comme une inclination puissante et durable. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la peinture était une passion pour les artistes. Selon eux, la réussite ne s'obtient que passionnément. Dans *L'œuvre* de Zola, Claude Lantier, fils de Gervaise Macquart et d'Auguste Lantier dans *L'Assommoir*, est un peintre passionné. Il ne se contente jamais de son art. Une nouvelle école naît de son tableau intitulé *Plein Air*. En dépit de l'amour de Christine, les aides de ses camarades, Claude mène une vie pleine de la passion de l'art. Le portrait de son enfant mort détermine son indifférence. Et Claude se pend devant le tableau inachevé.

**Mots-clés:** Zola, naturalisme, milieu, hérédité, passion, art, obsession.

## INTRODUCTION

Selon Zola, chef de l'école naturaliste, un romancier n'est pas seulement un observateur qui compte écrire en fixant les faits, mais un expérimentateur qui traite les personnalités, les mondes intérieurs et les états d'âme des personnages du roman en observant et en faisant une série d'expériences. Zola croit à la subordination de la psychologie et à la physiologie. Dans ses romans, il aborde l'homme par les propriétés, les hérédités et les génétiques. Il veut créer une œuvre d'ensemble pour représenter tous les aspects de la réalité sociale. Il présente ses œuvres comme le résultat de l'expérimentation.

Emile Zola compose la série des *Rougon-Macquart* en s'inspirant de l'exemple de la *Comédie Humaine* de Balzac. Dans cette série, il nous explique « une histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ». La thèse scientifique que Zola travaille à étudier dans ses romans, c'est l'hérédité. Dans ses romans de sous-titre de *Rougon-Macquart*, il traite largement le thème de l'hérédité avec l'intention d'étudier les traditions morales et sociales dans la période du Second Empire. L'auteur vise à rechercher l'influence du milieu et de l'hérédité dans une famille. Zola part, dans le roman expérimental, de plusieurs postulats, tous dérivés des sciences naturelles et de la philosophie positiviste. S'inspirant de Darwin et d'Auguste Comte, il croit que *l'homme est déterminé* individuellement, qu'il obéit aux lois de *l'hérédité*, qu'il est conditionné par les *milieux* et que la connaissance des lois qui régissent la vie, loin d'être désespérant, permet d'envisager des temps meilleurs. Pour connaître la nature afin de mieux la dominer, Zola imite l'activité du biologiste, du philosophe ou du médecin. L'observation et l'expérimentation permettent à Zola de constater les maux qui accablent l'homme et la société comme la pauvreté, l'alcoolisme, la folie, l'obsession, etc. Zola descend ainsi dans la mine pour *Germinal*, effectue un trajet en train avec le mécanicien pour *La Bête Humaine* et n'hésite pas à refaire les mêmes promenades le long des quais de la Seine avant d'entreprendre *l'Oeuvre*.

Zola nous présente les maux de la société par la méthode expérimentale. La méthode s'inspire de la démarche scientifique comme l'observation, la documentation, l'analyse, l'hypothèse et l'expérimentation. Le récit se présente comme la vérification de l'hypothèse et le dénouement comme le résultat de l'expérimentation. Le principal souci de Zola est de peindre l'homme physiologique. Pour rendre les lois de l'hérédité lisibles, Zola présente des personnages pathologiques. Dans *l'Assommoir*, Gervaise succombe à l'alcoolisme. Son fils Claude souffre d'un détraquement héréditaire. Son petit-fils Jacques meurt hydrocéphale. L'hérédité et ses lois implacables viennent donc se substituer à la fatalité tragique mais joue en définitive un rôle analogue. Zola atténue la place qu'il lui accorde dans le cycle pour mieux mettre en lumière sa conception socialiste et progressiste de l'humanité.

Qu'est-ce que l'homme peut faire pour se sauver de l'obsession ?

Dans cet ouvrage, nous allons travailler à présenter l'obsession de l'art de Claude dans *L'oeuvre* de Zola. Dans la première partie, nous allons étudier l'influence de la femme comme objet d'art, l'influence de la capitale, Paris, qui provoque la passion de l'art du jeune peintre et dans la deuxième partie, la passion qui devient une obsession.

L'Œuvre de Zola vise à rendre compte de la vie sociale à Paris au 19ème siècle. Mais pour cela, il ne veut utiliser aucun artifice. Il se fond dans la peau d'un scientifique et voit d'un oeil analyseur la société et les hommes. C'est donc une véritable étude que mène l'écrivain, qui se promène dans les quartiers populaires de Paris un carnet de notes à la main. Deux fils conducteurs structurent son oeuvre: l'influence de l'hérédité et l'influence sociale et physique des milieux sur les individus.

### **La femme comme objet d'art**

Zola présente le sort de la femme à tous les degrés de l'échelle sociale, sous tous les aspects propres à son temps. Il montre que la féodalité n'a pas été abolie, surtout pour les femmes. Il observe minutieusement le mouvement féministe. Il veut voir la femme dans sa propre faiblesse. Selon lui, la femme ne peut pas être limitée à sa vie professionnelle, elle doit s'épanouir dans le cadre du foyer. « ... la femme est inévitablement liée au mal et à la mort, considérée comme le principe maléfique par excellence. Seuls les hommes qui ont réussi soit à éviter son contact avilissant, soit à la dominer jusqu'à la rendre inoffensive, ou au contraire à utiliser ses faiblesses, pourront se dresser en véritables conquérants. En revanche, ceux qui sont tombés entre ses griffes vont grossir les rangs des ratés. » (Bertrand-Jennings, 1977, p.127)

*L'oeuvre* est un roman tout entier imprégné de l'idée qu'il faut considérer toutes les fonctions organiques de l'homme et désacraliser le corps sans fausse pudeur. Dans ses tableaux, Claude détaille toutes les parties du corps féminin. Il observe des nudités amoureuses de femme. Dans les tableaux de Claude, la chaleur des corps et l'odeur des haleines ont alourdi l'air d'une vapeur rousse. On remarque que l'odeur du corps de Christine avait en revanche une puissante valeur érotique.

La passion est un état affectif et intellectuel assez puissant pour dominer la vie mentale. Elle est un point de résistance qui donne une énergie de résister les difficultés. Mais la passion sans contrôle, c'est une situation très dangereuse non seulement pour l'homme, mais aussi pour le milieu de l'homme comme dans *l'Œuvre*. La passion d'art de Claude l'entoure comme un lierre toxique. Elle n'est

plus une passion innocente mais elle est une obsession qui démolit lentement l'homme et son milieu. La passion de Claude, se transforme en un monstre secret dans le corps de Claude qui le consomme. Après qu'il connaît Christine, la beauté de Christine le charme et il pense qu'elle peut être une belle modèle pour son tableau. Normalement, il a un caractère timide mais avec cette passion dangereuse, il peut faire le tableau nu de cette femme en secret :

« Christine, tout suite, se reconnut. C'était elle, cette fille, vautrée dans l'herbe, un bras sous la nuque, souriant sans regard, les paupières closes. Cette fille nue avait son visage, et une révolte la soulevait, comme si elle avait eu son corps, comme si, brutalement, l'on eût déshabillé là toute sa nudité de vierge. Elle était surtout blessée par l'emportement de la peinture, si rude qu'elle s'en trouvait violente, la chair meurtrie. Cette peinture, elle ne la comprenait pas, elle la jugeait exécrable, elle se sentait contre elle une haine, la haine instinctive d'une ennemie.» (Zola, 1985, p.165)

La grandeur de sa passion pour réussir, lui apporte l'obsession de l'échec parce que l'obsession affecte le succès dans tous les domaines et elle s'impose à l'esprit de façon répétée et impossible à chasser. Il commence à penser sur l'hérédité parce qu'il a une tante nommée Dide qui a une tendance schizophrénique et il noue la raison de cet échec à l'hérédité. La passion de Claude est si forte qu'il ne pense que sa création artistique. Les sentiments de cette femme, l'honneur de cette femme ne sont pas importants pour lui. Après ce temps, sa femme est seulement un moyen sans argent pour arriver à son but impossible.

La femme est un être humain adulte de sexe féminin qui a le droit de vivre comme les hommes et qui embellit le monde en donnant les enfants. Dans ses romans, Zola veut montrer les images différentes de la femme, par exemple, la femme fatale dans *Nana*, la femme maternelle dans *Une Page d'Amour*, la femme alcoolique dans *l'Assommoir*, la femme inférieure dans *l'Œuvre* etc....

Dans *l'Œuvre* de Zola, Christine symbolise la femme inférieure et talentueuse du 19ème siècle. Elle ne représente qu'un objet sexuel ou artistique pour Claude: « Elle n'avait pas prononcé une parole, elle semblait autre part, comme les soirs, où, enfermée dans sa chambre, perdue au fond de quelque rêve, elle se déshabillait machinalement, sans y prêter attention. Pourquoi donc laisser une rivale donner son corps, quand elle avait déjà donné sa face? Elle voulait être là tout entière, chez elle, dans sa tendresse, en comprenant enfin quel malaise jaloux ce monstre bâtard lui causait depuis longtemps. Et, toujours muette, nue et vierge, elle se coucha sur le divan, prit la pose, un bras sous la tête, les yeux fermés.»(Zola, 1985, p.191)

## **L'Influence provocatrice de Paris**

Dans la série des *Rougon-Macquart*, *L'Oeuvre*, quatorzième volume de cette série, met en scène des artistes à la personnalité fragile. *L'Oeuvre* n'est pas seulement un roman sur les artistes, c'est aussi un roman d'amour tragique. Paris est un milieu précis des artistes d'avant-garde et un lieu que Zola connaît le mieux. L'écrivain reste sous l'influence de l'amitié avec Cézanne, des premières années à Paris, des ateliers et de nombreux artistes. IL nous introduit dans les ateliers de Claude, de Mahoudou, de Bongrand, de Fagerolles, nous explique leurs techniques, leurs théories sur la peinture, la sculpture ou l'architecture.

L'art est un sujet auquel Zola s'est intéressé toute sa vie. « *L'oeuvre* est, dans la littérature française de fiction, sans doute l'oeuvre d'art la plus noire que l'oeuvre d'art ait jamais suscitée – sans doute aussi le roman le plus fort qui de l'art ait fait son sujet. *L'oeuvre* se clôt sur le suicide du héros, Claude Lantier, dont la mort provoquera la déchéance physique et l'atonie psychique de Christine, sa femme remarquable... » (Berger, 1985, p.5)

L'abondance des noms de rues et de monuments parisiens ne répond pas simplement à un souci de précision documentaire. C'est toute la passion de Zola pour Paris et sa connaissance parfaite de la ville qui transparaissent dans *L'Oeuvre*. Peu de quartiers sont exclus de l'évocation. Les promenades de Claude et de Christine délimitent un axe du quai de Bourbon en direction de Passy, tandis que les marches des camarades correspondent plutôt à un axe du Quartier Latin aux Batignolles et à Montmartre. A la jonction de ces deux axes se dresse la Cité, qui fascinera Claude jusqu'à le rendre fou.

Paris occupe une place centrale dans les romans de Zola. Outre *L'Oeuvre*, *Une Page d'amour*, *La Curée*, *Le Ventre de Paris* et *Au Bonheur de dames* présentent de véritables panoramas de cette ville. Paris est une ville de conquête, de désir et de peur qui attire irrésistiblement les artistes. C'est une ville aussi qui protège et accompagne les amours de Claude et de Christine. « L'abondance des noms de rues et de monuments parisiens ne répond pas simplement à un souci de précision documentaire. C'est toute la passion de Zola pour Paris et sa connaissance parfaite de la ville qui transparaissent dans *L'oeuvre*. » (Gendrat, 1999, p.85) Paris se présente comme un objet de conquête pour Claude. Lorsqu'il se sent isolé à Bennecourt, Claude est tourmenté par le souvenir de Paris, dont l'appel se fait toujours plus pressant. Paris l'appelait à l'horizon. Lorsque Claude est de retour à Paris, il est physiquement possédé par la ville. Paris l'avait repris aux moelles violemment.

Le personnage principal, Claude Lantier, est le fils d'une blanchisseuse, Gervaise Macquart, et Auguste Lantier. Il porte les qualités héréditaires de sa

famille. Il a une timidité excessive devant les femmes et une tendance schizophrénique. La peinture et l'art sont son seul univers. Quand il commence à faire son métier, il oublie toutes les valeurs dans sa vie réelle. Il ne s'intéresse ni avec sa femme, ni avec son enfant. « Dans *L'œuvre*, le fait que c'est l'homme – l'artiste – plutôt que la femme qui est sujet aux hallucinations peut être mis sur le compte de la théorie selon laquelle art et névrose vont ensemble. » (Lapp, 1972, p.97)

Christine est la femme fidèle de Claude. Elle se comporte avec une grande bonté et douceur. La plus importante particularité de cette femme est sa fidélité et son sentiment maternel. Christine est la femme modèle, sacrifiée à la créature de la toile de Claude. Au début du roman, elle ne jalouse pas la hantise de l'art de Claude, mais puis, elle commence à sentir cette jalousie. A la fin de cette œuvre, nous pouvons voir clairement qu'elle est fatiguée en raison de hantise de l'art. Elle sacrifie toute sa vie pour son mari et pour son enfant. « Eh bien, non, je ne te foutrai pas la paix ! ... En voila assez, je te dirai ce qui m'étouffe, ce qui me tue, depuis que je te connais ... Ah ! cette peinture, oui ! ta peinture, c'est elle, l'assassine, qui a empoisonné ma vie. Je l'avais pressenti, le premier jour, j'en avais eu peur comme d'un monstre, je la trouvais abominable, exécration ; et puis, on est lâche, je t'aimais trop pour ne pas l'aimer, j'ai fini par m'y faire, à cette criminelle ... » (Zola, 1985, pp.412-413)

A Bennecourt, Claude quitte la peinture pendant plusieurs mois. La sensualité de Christine a triomphé de sa rivale, la peinture. Mais au mois d'août, Claude apprend que Christine est enceinte. Après un hiver pénible dans la maison impossible à chauffer, Christine accouche d'un garçon. A la fin de l'hiver, l'envie de rentrer à Paris tourmente Claude qui devient agressif. Christine comprend que la place de son mari est à Paris. Ils quittent Bennecourt qui est un lieu de bonheur et d'amour. « Il frémissait. Paris l'appelait à l'horizon, le Paris d'hiver qui s'allumait de nouveau. Il y entendait le grand effort des camarades, il y rentrerait pour qu'on ne triomphât pas sans lui, pour redevenir le chef, puisque pas un n'avait la force ni l'orgueil de l'être. Et, dans cette hallucination, dans le besoin qu'il éprouvait de courir là-bas, il s'obstinait à refuser d'y aller, par une contradiction involontaire, qui montait du fond de ses entrailles, sans qu'il se l'expliquât lui-même. » (Zola, 1985, p.198)

De retour à Paris, Claude rend visite dans la journée aux différents amis de la bande. Claude, Christine et le petit Jacques s'installent dans un atelier, rue de Douai. Claude se consacre à la peinture et conçoit de grandes toiles difficiles à réaliser. Il est pris d'une véritable rage de travail mais les paysages parisiens qu'il peint sont refusés au Salon pendant trois ans. « Chaque année, en sortant des Salons de peinture, j'entends, depuis plus d'un quart de siècle, circuler des phrases semblables : Eh bien ! et ce Salon ? – Oh ! toujours le même ! – Alors,

comme l'année dernière ? – Mon Dieu, comme l'année dernière, et comme les années d'auparavant !. Et il semble que les Salons soient immuables dans leur médiocrité, qu'ils se répètent avec une uniformité sans fin, et qu'il devienne même inutile d'aller les voir pour les connaître. » (Zola, 1991, p.467)

Dans ses notes, Zola emploie couramment les noms propres de ses amis. Les noms ont un pouvoir. On a vu le romancier réagir violemment quand on touchait aux noms de ses personnages. Le fait qu'il rédige ses notes avec les noms de ses amis prouve à quel point il compte avec les vivants : « En un mot j'y raconterai ma vie intime de production, ce perpétuel accouchement si douloureux : mais je grandirai le sujet par le drame, par Claude qui ne se contente jamais, qui s'exaspère de ne pouvoir accoucher de son génie, et qui se tue à la fin devant son oeuvre irréalisée. » (Lanoux, 1978, p.208) Dans l'ébauche du roman, Claude est considéré comme un porte-parole de Zola. Dans les notes de travail, on apprend que Dubuche est inspiré de Baille, Jory de Paul Alexis, Mahoudeau de Philippe Solari, Bongrand de Manet et de Flaubert. La carrière de Claude occupe l'essentiel du récit. La passion de l'art du jeune peintre prend son existence, peu à peu, l'obsession de l'art lui vole sa femme, son enfant, tout ce qu'il aime.

*L'Oeuvre* est un roman sur l'art et les artistes de la série des *Rougon-Macquart* qui apporte un éclairage sur les liens indéfectibles de Zola avec ses amis peintres. La publication de ce roman, où Cézanne croit se reconnaître dans le personnage de Claude Lantier, marque la fin de l'amitié entre les deux hommes.

La passion de l'art de Claude augmente à Paris. Pour Claude et ses amis peintres, Paris est considéré comme un premier lieu de conquête. Quand Claude est à Paris, il est physiquement possédé par la ville. Au milieu des rues tumultueuses, les visites chez les amis, enfiévrées de discussions, toutes les colères, toutes les idées chaudes qu'il rapportait le faisaient se passionner à voix haute, jusque dans son sommeil. « Paris l'avait repris aux moelles, violemment ; et, en pleine flambée de cette fournaise. » (Zola, 1985, p.241)

Aux premiers temps, Claude et Christine font de longues promenades dans cette ville. Ces promenades reflètent l'évolution de leurs sentiments. Les deux amants semblent sous la protection de Paris. Cette ville a été personnifiée sous les traits d'une véritable déesse de la passion. « Il semblait que l'âme de la grande ville, montant du fleuve, les enveloppât de toutes les tendresses qui avaient battu dans ces vieilles pierres, au travers des âges. » (Zola, 1985, p.120)

Paris est considéré comme une ville qui se présente sous les aspects les plus divers. Elle est le symbole de l'art et de l'amour pour tous les artistes. Elle les protège contre les critiques cruelles et amères, mais elle est également capable de

les terrifier. Au début du roman, Paris se présente sous une pluie torrentielle, comme une fosse profonde. « C'était une trouée immense, les deux bouts de la rivière s'enfonçant à perte de vue, au milieu des braises rouges d'un incendie ... tout un monde emplissant l'énorme coulée, la fosse creusée d'un horizon à l'autre. Le ciel s'éteignit, le flot ne roula plus que des ténèbres, dans les fracas de la foudre. » (Zola, 1985, p.13-14)

Selon Zola, Paris est à la fois la capitale de la France, et la capitale d'un véritable corps qui respire et qui désire. Ce grand corps est malade des mêmes névroses que ses habitants. « ... fortune d'une saison que le vent apporte et remporte, caprice nerveux de la grande détraquée de ville, succès de l'à – peu – près, de l'audace gris perle, de l'accident qui bouleverse la foule le matin, pour se perdre le soir dans l'indifférence de tous. » (Zola, 1985, p.349)

Paris est considéré comme un être vivant dont chaque quartier a une fonction d'un organe déterminé. Comme l'art ou la peinture, cette ville aussi rivalise avec Christine au sujet de la passion de l'art qui pousse Claude au suicide.

La rencontre de Christine et de Claude constitue dans une description étouffante. Nous pouvons considérer cette description pessimiste comme un présage du destin tragique du peintre qui perd le goût de vivre.

### **L'Influence destructrice de l'obsession**

*L'œuvre* est avant tout un roman de l'échec artistique, des commencements magnifiques qui se terminent dans le désespoir. Claude a deux grands travaux. Le premier de deux travaux est un Déjeuner sur l'herbe intitulée Plein-Air. Le second est un grand tableau de la Seine et au premier plan un bateau où se trouvent trois femmes. L'une de ces femmes brille comme le soleil dans sa nudité. Mais Claude n'achève ni l'un ni l'autre de ces tableaux et finit par se pendre devant l'un d'eux. « Le peintre réaliste reproduit l'image de l'objet de manière impersonnelle, le peintre naturaliste est un artiste de tempérament. Et de fait, dans le langage de la critique d'art, à partir de 1840, jusque vers 1865, naturaliste devient un terme clé en ce sens, pour les critiques qui aiment et vantent les peintres de plein air. » (Mitt érand, 1986, p.23)

Les gestes brutaux, puis le coup de poing qui crève la toile nous montrent nettement la psychologie de Claude. Nous voyons souvent les scènes où un ami examine et commente les œuvres de Claude dans ce roman. L'obsession de la peinture de Claude va jusqu'à la mort. Claude augmente le succès grâce à un tableau représentant son propre enfant mort. Mais l'obsession du chef-d'œuvre inachevé le poursuit dans les rues : « ..., il courait Paris depuis midi, comme s'il avait entendu galoper derrière ses talons le spectre blafard de la grande figure

nue, ravagée de continuelles retouches, toujours laissée informe, le pour suivant de son désir douloureux de naître. » (Zola, 1985, p.298)

Le thème gothique du portrait épuise graduellement la vie de Christine. Le modèle se sent vieillir chaque fois qu'elle pose pour son mari.

Dans son anéantissement, Claude Lantier quitte Christine tard dans la nuit, mais elle le suit de crainte qu'il ne commette un acte désespéré. Lorsqu'il atteint le pont des Saints-Pères, il demeure debout, fixant l'obscurité à travers laquelle il essaye de distinguer le pont de la Cité qui constitue le point focal de son tableau inachevé. Pendant ces pages, nous voyons la description de la Seine dans une perspective obscure qui déclare des présages de mort : « Il regardait toujours, envahi peu à peu par le grand ruissellement de la rivière dans la nuit. Il se penchait sur ce fossé si large, d'une fraîcheur d'abîme où dansait le mystère de ces flammes. Et le gros bruit triste du courant l'attirait, il en écoutait l'appel, désespéré jusqu'à la mort. » (Zola, 1985, p.370)

*L'œuvre* met en scène le monde fanatique de la peinture. Zola fréquente de nombreux artistes comme Paul Cézanne, Monet, Manet, Renoir et Pissarro. C'est pourquoi le récit de *L'œuvre* ne lui demande pas les mêmes efforts de documentation que les autres romans de la série des Rougon-Macquart, Zola possède déjà tous les éléments. Pour Zola, le monde des artistes est celui qu'il a fréquenté pendant toute sa jeunesse. Dans ce roman, il s'agit du travail autobiographique de l'écrivain.

Les signes précurseurs du malheur se présentent au début du roman. Mais nous voyons que, à la fin du roman, la hantise de l'art entraîne toute la famille de Claude au désastre et à la mort. « Moi, quand il s'agit de cette sacrée peinture, j'égorgerai père et mère. » (Zola, 1985, p.23)

Il y a des symboles aussi qui présagent le malheur de Claude. Lorsque le jury officiel refuse la toile de Claude, le jeune peintre se sent suffoquer de colère. Il tombe dans le désespoir par l'incompréhension de ses contemporains. « Je vais m'y remettre, répéta Claude, et il me tuera, et il tuera ma femme, mon enfant, toute la baraque, mais ce sera un chef-d'œuvre, nom de Dieu ! » (Zola, 1985, p.317)

Christine aussi partage la même gêne à côté de son mari. Elle mène une vie gênée à cause comportements malheureux de Claude. Parfois elle le trouve penché par la fenêtre parfois plongé dans ses pensées en regardant la Seine. « Christine, cette fois, sentit, à un élancement de son cœur, qu'il venait d'avoir la pensée terrible. Elle tendit ses mains vacillantes, que flagellait la bise. Mais Claude

était resté tout droit, luttant contre cette douceur de mourir ; et il ne bougea pas d'une heure encore, n'ayant plus la conscience du temps, les regards toujours là-bas, sur la Cité, comme si, par un miracle de puissance, ses yeux allaient faire de la lumière et l'évoquer pour la revoir. » (Zola, 1985, p.407)

La carrière de Claude occupe une place essentielle du roman. Il est un jeune homme passionné. Sa passion de peinture augmente de jour en jour et prend toute son existence. Cette hantise de l'art lui vole sa femme, son enfant et tout ce qu'il aime. Il pense aux possibilités qui lui permettent d'exposer ses projets. « Le travail a pris mon existence. Peu à peu, il m'a volé ma mère, ma femme, tout ce que j'aime. C'est le germe apporté dans le crâne, qui mange la cervelle, qui envahit le tronc, les membres, qui ronge le corps entier. » (Zola, 1985, p.313)

Ses amis contemporains entretiennent une relation fraternelle avec Claude. Ils sont tous artistes, ils ont une âme noble et de nobles sentiments. Claude les considère comme ses frères. Il présente Sandoz à Christine comme un frère. Sandoz est plus âgé que ses camarades. En occupant de sa mère malade, il devient le père de sa propre mère. Il agit comme un véritable père pour tous les artistes. Claude s'impressionne facilement de ces relations fraternelles. Il se sent heureux de les voir autour de lui. « Bien qu'il fut de leur âge, une paternité l'épanouissait, une bonhomie heureuse, quand il les voyait chez lui, autour de lui la main dans la main, ivres d'espoir. » (Zola, 1985, p.95)

L'obsession de l'art de Claude cause la mort de son fils. L'enfant hydrocéphale meurt d'être abandonné par sa mère qui n'a d'amour que pour Claude. Dans les romans de Zola, la femme porte les indices de sa particularité qui vient des Rougon et des Macquart. Mais dans *L'œuvre*, c'est Claude qui porte ces indices. Chez Claude, l'énerverement prend la forme du génie artistique manqué. On voit un balancement rythmique entre la femme et la passion de l'art. Cet équilibre de l'action donne tour à tour l'avantage à la femme puis à la passion de l'art. Mais elles ne peuvent jamais coexister harmonieusement. Car la femme est adversaire de tout art. Lors de ses premières visites à Claude, Christine a de la jalousie contre l'art qui tourne en la haine instinctive d'une ennemie. Pendant les premiers temps de leur liaison, Claude quitte la peinture de s'enfermer à la campagne avec Christine. La jeune femme triomphe aisément de son adversaire. « Fière de sa puissance, touchée de ce continuel sacrifice qu'il lui faisait ... elle l'enveloppait de cette haleine de flamme, où s'évanouissait sa volonté d'artiste ... et ayant tué la peinture, heureuse d'être sans rivale, prolongeait ses noces. » (Zola, 1985, p.148)

Quand Claude et Christine retournent de Bennecourt à Paris, la peinture reprend Claude peu à peu et finit par le détacher de Christine. Le mariage lui rend indifférent. Christine tente un dernier effort désespéré pour reconquérir

Claude. « ... glissant à chaque instant ce qu'elle pouvait de son corps, une épaule, une main, entre la peinture et le tableau. Toujours elle demeurait là à l'envelopper de son haleine, à lui rappeler qu'il était sien. » (Zola, 1985, p.238)

L'existence de Christine étouffe Claude. La femme devient pour lui un mauvais ange. Claude rattache à la peinture. Mais au matin, elle le conduit au suicide devant sa toile inachevée. Tragiquement partagé entre son désir pour la femme qui le bouleverse et son impuissance artistique, il se donne la mort.

## CONCLUSION

L'univers des artistes auquel s'intéresse Zola se construit en grande partie par opposition avec la bourgeoisie du Second Empire. Le point de départ de la série des Rougon-Macquart est de mettre en scène la problématique d'hérédité. Les facteurs d'héréditaires nous présentent la faiblesse du jeune peintre, Claude. Son effort inutile l'empêche de voir la vérité. Claude trouble sa vie par le souci de la réussite artistique. Cette passion lui conduit à la catastrophe. Il ne sait pas agir en temps et lieu.

La passion est un sentiment puissant et durable qui peut se transformer parfois en obsession. L'obsession est une situation très dangereuse non seulement pour l'homme, mais aussi pour sa famille. Dans *L'oeuvre* de Zola, la passion d'art d Claude se transforme en obsession qui démolit lentement toute sa vie. La grandeur de sa passion pour réussir, lui apporte l'obsession de l'échec parce que l'obsession affecte le succès dans tous les domaines. A cause de son obsession de l'art, Claude prépare sa mort tragique. Quand nous pensons les conditions de la vie du dix-neuvième siècle, nous ne pouvons pas considérer Claude, qui grandit dans sa famille alcoolique dans *L'Assommoir*, comme coupable. L'homme est un être social qui existe avec ses milieux. Il faut penser les causes qui poussent l'homme à un enfer irrésistible. Comme Zola dit pour le principe de déterminisme : les mêmes effets donnent les mêmes résultats sous les mêmes conditions. En outre, la passion est un sentiment conducteur quand on contrôle, mais elle peut se transformer facilement en obsession quand elle commence à contrôler l'homme. Dans cette oeuvre, Zola nous présente les sentiments excessifs comme la passion et l'obsession qui peuvent causer une fin catastrophique quand on ne peut pas contrôler. C'est pour cette raison que l'homme doit éviter des sentiments excessifs qui l'empêchent de penser.

**BIBLIOGRAPHIE**

- BARDET, G. - CARON D, (1999), *Etudes sur Emile Zola*, Ellipses, Paris.
- BERNARD, M. (1988), *Zola*, Editions du Seuil, Paris.
- BERTRAND, JENNINGS C, (1977), *L'Eros et la Femme chez Zola*, Editions Klincksieck, Paris.
- BRADY, P., (1967), *Roman sur les Arts*, Librairie Droz, Genève.
- GENDRAT, A., (1999), *L'œuvre*, Bréal, Paris.
- LAPP, J., (1972), *Les Racines du Naturalisme*, Bordas, Paris.
- MITTERAND, H., (1986), *Zola et le Naturalisme*, Presses Universitaires de France, Paris
- ROSTAND, E., (1921), *Le Roman Sentimental et le Roman Naturaliste*, Librairie Ancienne Edouard Champion, Paris.
- ZOLA, E., (1991), *Ecrits sur l'art*, Gallimard, Paris.
- ZOLA, E., (1985), *L'Oeuvre*, Librairie Générale Française, Paris.